

L'alphabet hébreu

Nom	Lettre	Notre transcription	Valeur phonétique
ʾāleḗp	א	ʾ	[ʔ] coup de glotte
bēṭ	ב	b	[b]
	ב	b̄	[v]
gîmel	ג	g	[g]
	ג	ḡ	[g]
dāleṭ	ד	d	[d]
	ד	d̄	[ð]
hē	ה	h	[h] ou zéro
wāw	ו	w	[w] ou zéro
zāyin	ז	z	[z]
ḥēṭ	ח	ḥ	[ħ]
ṭēṭ	ט	ṭ	[t]
yōḏ	י	y	[y] ou zéro
kaḗp	כ	k	[k]
	כ	k̄	[x]
lāmed	ל	l	[l]
mēm	מ	m	[m]
nûn	נ	n	[n]
sāmek	ס	s	[s]
ʿāyin	ע	ʿ	[ʿ] coup de glotte
pēh	פ	p	[p]
	פ	p̄	[f]
ṣādēh	צ	ṣ	[ts]
qōḗp	ק	q	[q]
rēš	ר	r	[r]
śîn	ש	ś	[s]
šîn	ש	š	[ʃ]
tāw	ת	t	[t]
	ת	t̄	[θ]

8. Quelques caractéristiques de l'écriture de l'hébreu.

a. Sens d'écriture. L'hébreu s'écrit de droite à gauche.

b. Formes finales. Cinq des lettres ont une forme spéciale, qui ne sert qu'en fin de mot : ך *k*, ם *m*, ן *n*, ף *p*, ץ *ś*.

c. Matres lectionis. Dans les plus anciennes inscriptions hébraïques et phéniciennes (10^{ème} siècle avant J.-C.), aucune voyelle n'est indiquée. Cela implique que les mots *mélek* (roi), *mōlēk* (régnant), *mālak* (il régna), *malkāh* (reine), *mālākū* (ils régnèrent), etc. étaient tous écrits simplement מלך *mlk*.

10. Les points-voyelles.

Les Massorètes, pour expliciter leur prononciation traditionnelle, ajoutèrent des points-voyelles au texte consonantique hébreu (voir l'introduction). Comme ces points étaient superposés à un texte qui avait déjà un système rudimentaire de vocalisation, à savoir les *matres lectionis*, un grand nombre de combinaisons fut créé (d'où l'apparente complexité de notre translittération). Le tableau suivant montre la forme de la voyelle et sa position par rapport aux consonnes (ici ב *b* et ה *h*) :

Nom de la voyelle	Seule	Avec la mater י y	Avec la mater ו w	Avec la mater ה h (en finale)
<i>pātaḥ</i>	בַּ ba	—	—	—
<i>qāmeṣ</i>	בָּ bā ou bo	בִּי bâ (rare)	—	בֶּה bāh
<i>hîreq</i>	בִּי bi ou bī	בִּי bî	—	—
<i>ṣērê</i>	בֶּ bē	בִּי bē	—	בֶּה bēh
<i>səgōl</i>	בֵּ be	בִּי bē	—	בֶּה beh
<i>ḥōlem</i>	בֹּ bō	—	בוּ bō	בֹּה bōh (rare)
<i>qibbûṣ</i>	בּ bu	—	בוּ bū	—

Les voyelles réduites sont :

בְּ bə הְּ ḥă הֶּ ḥě הֹּ ḥō

Remarques :

(1) Dans le cas d'une écriture défective, lorsque l'on attendrait *î* ou *û* mais qu'il n'y a ni *y* ni *w* dans le texte consonantique, on utilise les points-voyelles pour *i* et *u*.

La voyelle ו (ב) est appelée *šûreq*.

Les voyelles réduites *ă ě ǒ* sont représentées comme une combinaison du signe pour *ə* et de la voyelle non réduite correspondante. Les noms des voyelles réduites *ə, ă, ě, ǒ* sont respectivement *šəwā* (notre shewa), *ḥāṭēp pātaḥ*, *ḥāṭēp səgōl* et *ḥāṭēp qāmeṣ*.

(2) La distinction entre בָּ = *ā* (*qāmeṣ*) et בּ = *o* (*qāmeṣ ḥāṭēp*) est assez simple. **Dans une syllabe fermée non accentuée**, בּ = *o* (par exemple יְשֹׁמְרִי *šomrî* ; יוֹשְׁמַד *yošmad*), et partout ailleurs בָּ = *ā*. Il y a cependant une ambiguïté lorsque la consonne suivante est vocalisée בְּ ; faut-il donc lire מֹלְכֻוּ *māləḵû* ou *molkû* ? Pour lever l'ambiguïté, on utilise un signe supplémentaire, le *metheg* (cf. §11).

(3) Lorsqu'une consonne ferme une syllabe (à l'exception de la fin des mots), les Massorètes l'indiquent par l'adjonction du shewa : מֶלְכִי *mal-kî* (mon roi). Pour les étudiants débutants, ceci constitue un des plus grands problèmes dans la lecture de l'hébreu : quand le signe בְּ représente-t-il la voyelle *ə* et quand ne représente-t-il rien (comme à la fin d'une syllabe) ? Il n'y a pas de réponse simple à cette question ; les écoles traditionnelles des grammairiens de l'hébreu sont même divisées sur ce sujet. Etant donné que c'est sans influence notable pour la compréhension de la langue et pour la traduction, nous n'entrerons pas dans la controverse, mais adopterons les conventions suivantes :

(a) Quand deux shewas se suivent sous deux consonnes consécutives (sauf à la fin d'un mot), le premier ne représente rien et le second représente *ə* :

יְשֹׁמְרִי *yīšmərû* (ils garderont) ni *yīšəmrû* ni *yīšəməru*